

## Marcel Gauchet : le fait libéral, inversion entre pouvoir et société

**Author** : L'équipe d'iPhilo

**Categories** : [Philo Contemporaine](#)

**Date** : 18 mars 2018

**VIDEO** : Nous vous proposons une fois par mois des vidéos de philosophes glanées sur le web. Car si l'on connaît leurs noms, parfois leurs pensées, souvent nous manque-t-il leur voix. Retrouvez ainsi le ton et le souffle des philosophes dans leurs propres mots. Après Camus ou Deleuze, c'est un intellectuel plus contemporain qui prête aujourd'hui sa voix aux pages d'iPhilo. Marcel Gauchet, auteur fameux du *Désenchantement du monde*, décortique en 2014 la notion de *libéralisme*, comme fait historique du passage de l'ancien monde à nos sociétés modernes.

Marcel Gauchet était à Nantes le 16 février 2014 pour parler du thème «Liberté et pouvoir». En ouverture de son exposé, dont voici la vidéo, le philosophe rappelle qu'une confusion sémantique touche la notion de *libéralisme*, qui englobe dans le langage courant le *fait* et la *doctrine*, confondant donc «une donnée fondamentale relevant de l'*organisation* de nos sociétés» et «une idéologie (...), une idée *prescriptive* du fonctionnement de nos sociétés».

Souvent réduit au domaine économique, le *fait libéral* consiste historiquement pour Marcel Gauchet dans «l'inversion de la relation entre pouvoir et société», lors du passage de «l'ancien monde» à nos sociétés modernes. Le libéralisme ainsi entendu représente le processus d'*autonomisation* d'une communauté d'individus libres, qui n'est plus instituée par le pouvoir mais en devient au contraire la source.

**Lire aussi** : [Nos sociétés vont devoir retrouver le sens de la pression intégratrice \(Marcel Gauchet\)](#)

L'extrait ici isolé (de 11:44 à 18:51) traite spécifiquement d'une composante majeure de cette «structuration autonome» : puisque les sociétés ne sont plus organisées par un principe intangible qui les transcende, elles transforment leur rapport au temps. Le passage choisi a été retranscrit par nos soins, mais libre évidemment aux plus courageux de suivre l'exposé intégralement !

<https://www.youtube.com/watch?v=UKH2aQCI03A>

[Retranscription]

**« Un monde autonome est un monde qui cesse d'obéir au passé de la tradition pour se tourner en pratique vers l'invention de l'avenir. »**

« C'est le cœur de notre sujet. Un principe de légitimation extérieur et supérieur, en effet, est toujours en même temps un *principe antérieur*. Il vaut d'*au-dessus*, donc il valait depuis toujours. Il valait avant, il vaudra à jamais. C'est pourquoi les sociétés structurées religieusement sont des sociétés de *tradition*, dans la plénitude du terme. Des sociétés qui se déploient sous le signe de la *fidélité à leur modèle fondateur*, et qui sont hostiles au changement qui pourrait affecter leur organisation. Cela ne les empêche pas, dans les faits, de changer – parce qu'une société humaine ne peut pas ne pas changer – mais elles changent *malgré elles*, elles sont organisées pour ne pas changer – ce qui fait, au final, qu'elles changent, mais lentement.

À l'opposé, nos sociétés s'organisent en vue de leur propre changement : c'est ce qui en fait des *sociétés pour l'Histoire*, en fonction de quoi ce concept d'Histoire acquiert le sens que nous lui connaissons depuis le début du XIXe siècle.

**Lire aussi :** [Contredire l'accélération : manifeste pour une lutte immobile \(Jérôme Lèbre\)](#)

Le déploiement de la structuration autonome va prendre l'aspect d'un basculement du *passé fondateur* vers *l'avenir à construire*. Ce basculement s'esquisse à partir de 1750 où perce sa première expression sous le nom qui nous est resté familier de *progrès*. Nous pouvons en résumer l'esprit dans une formule très simple : « L'avenir sera supérieur au passé ». C'est à cet avenir meilleur, où nous serons plus riches, plus éclairés, plus instruits, plus libres, que nous devons travailler.

Il faut bien saisir le sens de cette orientation historique qui renverse l'axe temporel de la vie collective. Il y va en effet de *l'autonomie*, dans son sens le plus fondamental. Un monde humain autonome ne se contente pas de se donner ses propres lois : il se constitue lui-même matériellement et intellectuellement *dans le temps*.

**C'est à la faveur de cette grande réorientation qu'apparaît *l'économie*, comme vecteur primordial de cette autoconstitution dans la durée.**

La révolution industrielle va apporter sa traduction systématique à cet horizon productif et auto-productif, qui, autour de 1850, aura donné naissance à une société entièrement différente de celle que nous connaissions auparavant. C'est cette réorientation très précisément qui induit le *renversement libéral*, la mise en place du *fait libéral*. En effet, une **société du changement** - qui valorise par-dessus tout sa propre dynamique productive -, une telle société ne peut rester un corps politique soudé autour d'un pouvoir qui lui impose sa loi d'en haut.

**Lire aussi :** [Le libéralisme ou les libéralismes?](#) (Jean-Marc Goglin)

Par nature, cette formule du corps politique est statique. Or, la dynamique est le nouvel impératif – le pire ennemi de nos sociétés, nous l’entendons tous les jours dans le discours politique, c’est *l’immobilisme*, pour nous, c’est le mouvement qui prime. Et le mouvement, il procède de l’invention individuelle, il procède des échanges librement noués entre les personnes, il procède des interactions entre les personnes, il procède des initiatives en tous sens de la société. C’est ainsi qu’en fonction du primat de la dynamique, la société s’autonomise par rapport au pouvoir, et que le rapport entre le pouvoir et la société se retourne.

Comme le dira le jeune Auguste Comte : « Le pouvoir est stationnaire tandis que la société est progressive. Il s’agit donc d’aligner le pouvoir sur la progression de la société ». C’est ce qui va donner irrésistiblement la prévalence à l’indépendance inventive. L’invention historique a son siège dans la société, laquelle société a besoin de liberté pour donner leur plus grande efficacité à ces ressources créatrices. »

*[Fin de la retranscription]*

## **Fait libéral et libéralisme idéologique**

Le philosophe conclut de cette mise au point historique que si le fait libéral est aujourd'hui acquis, si nos sociétés sont désormais *structurellement libérales*, cela ne doit pas occulter les limites du libéralisme comme *idéologie*. La crise actuelle du politique exige alors de repenser la dialectique entre pouvoir et liberté :

« Au bout de la libéralisation extrême, nous sommes en train d’en faire l’épreuve, il y a l’impuissance collective. Si nos démocraties se réduisent à la coexistence des libertés, au sein d’une société de marché politique, elles entrent en contradiction avec leur principe fondamental, qui est *l’autogouvernement*. La liberté de chacun perd son sens dans l’impouvoir général. Une liberté sans pouvoir est tout simplement dérisoire. Peut-être fallait-il en faire l’expérience pour que nous entreprenions de repenser la liberté. »

**Lire aussi :** [Comprendre l'idéologie](#) (Laurent Bouvet)